

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 7, numéro 1, juin 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301588ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301588ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1953). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(1), 147–152. <https://doi.org/10.7202/301588ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de 1953. — Notre Réunion générale aura donc eu lieu, comme nous l'avons annoncé, en notre livraison de mars, le 18 avril dernier, à la Bibliothèque Municipale de Montréal. Qu'on nous permette de souligner tout de suite, — ce fut l'impression de tous les assistants —, l'entrain, l'atmosphère de cordialité où tout s'est passé. Assistance plus nombreuse que d'ordinaire; discussions opportunes et bien conduites; travaux fort goûtés de l'auditoire.

La réunion de la matinée s'ouvre par l'allocution traditionnelle et brève du président. Retenons ces quelques notations: dans l'année que l'on vient de vivre, peu d'événements extraordinaires à relever; finances qui ne se portent pas plus mal que d'habitude. La *Revue* parvient à boucler son budget, non toutefois sans les dons de nos bienfaiteurs. Pour l'ensemble de l'œuvre, nul signe de grave maladie ni surtout de vieillissement. Condition indispensable de vie, de durée pour toute institution: se mouvoir, avancer, progresser constamment; rester fidèle à ses principes de base, à l'esprit de ses origines, mais, en même temps, ne pas cesser de se renouveler, au moins dans les aspects secondaires de sa vie, dans ses méthodes de travail, dans sa capacité d'initiatives nouvelles et fécondes. Donc appel à toute proposition progressiste des amis et collaborateurs.

Rapport des sections. — Puis ce fut le rapport des sections de l'Institut. Dans notre livraison de mars dernier, nous avons déjà fait leur part à la Société historique du Saguenay et à celle de Saint-Boniface (Manitoba). La Société historique de Montréal qui, sans être officiellement l'une de nos sections, veut bien s'associer à nos travaux, nous apporte quand même un exposé de son activité: conférences mensuelles parmi lesquelles nous relevons: *L'immigration féminine de Roberval à Colbert*; *La Revanche de nos aïeules* par Gustave Lanctot;

Charles-Marie Boissonnault, *Voyage de LaFontaine en Europe en 1838*; *Compromis Laurier-Greenway*; *Demande d'un délégué papal au Canada*, par le Père Louis Charland, O.P.; *Un disciple canadien de Frédéric Leplay*, par Arthur Saint-Pierre; *M. de Fénelon, missionnaire au Canada*, par l'abbé Yon. La Société nous apprend aussi qu'elle a pu microfilmer un document précieux: le premier registre des baptêmes, mariages et sépultures de la ville de Montréal, registre conservé aux archives de l'église Notre-Dame de la même ville.

La Société historique de Québec en est à sa seizième année d'existence. Ses quelque 130 membres ont pu entendre les cinq conférences suivantes: Pierre Deffontaines: *Méditation géographique sur le Saint-Laurent*; Chanoine Victor Tremblay: *La route Québec-Saguenay*; abbé Arthur Maheux: *Projet de cours de sciences à l'Université Laval en 1870*; abbé Honorius Provost: *Le fief de Notre-Dame de Québec*; Alfred Rambaud: *La carrière orageuse et douloureuse de Mgr de Saint-Vallier*. La Société s'intéresse aussi à la conservation des vieilles choses de la Ville de Québec et aux fouilles qui se poursuivent au sujet du tombeau de Champlain.

La Société historique du Nouvel-Ontario, qui a pour directeur le Père Lorenzo Cadieux, s.j., a fêté son 10^e anniversaire. En dépit de sa jeunesse, elle se prévaut de la publication de 22 "Documents historiques", soit 42,000 brochures répandues un peu partout, et de 25 enquêtes sur le folklore de sa région. Elle a même fondé en son sein un Comité de folklore. La plus intéressante de ses initiatives sera, sans doute, l'organisation de cours populaires sur l'Histoire du Canada. Exemple à suivre.

La Société historique de Kamouraska se prévaut, pour sa part, d'une œuvre originale. Elle a employé ses premières années à la rédaction et publication d'une monographie paroissiale, fort méritante et dont la revue a publié un compte rendu: l'histoire de Saint-Alexandre de Kamouraska. Ce premier succès lui a valu un appel de la paroisse de Sainte-Louise de l'Islet, désireuse d'utiliser la même équipe de chercheurs. Ce qui, au reste, permettra de pénétrer dans l'histoire de la seigneurie des Aulnaies et dans le mouvement chiniquiste. La société se documente en vue du centenaire de l'École supérieure d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Elle accroît louablement ses archives et déclare donner, avec le temps, à ses animateurs "une formation plus technique".

La Société historique de Rigaud s'adonne très diligemment à son histoire régionale. Voici les sujets des principaux travaux présentés à ses réunions: la *Famille Brasseur*; le *seigneur de Rigaud*, *M. Bingham*; *l'Habitant*; *Ecoles royales de la Presqu'île Vaudreuil-Soulanges*; *navigation à Rigaud et le long des paroisses de la rivière Outaouais*. D'une réunion à l'autre, la Société tient une chronique des événements de son petit pays. Et elle continue à enrichir ses archives prochainement installées à l'épreuve du feu, au Collège Bourget.

La Société historique d'Amos, fondée le 7 mai 1952, avec siège social au Séminaire de sa ville, sollicite son affiliation à l'Institut. Son comité provisoire a tenu six réunions. L'on s'y emploie à l'organisation de ses archives. L'on a déjà acquis une collection presque complète des journaux abitibiens parus de 1920 à 1940, et commencé de recueillir des notes et souvenirs sur la période des pionniers de la région. L'on a même institué, parmi les élèves du Séminaire et de l'École Normale d'Amos, un concours pour la cueillette de ces souvenirs. Voilà donc une jeune société en pleine vie qui mérite sûrement de prendre rang parmi nos sections.

Membres-correspondants. — Au cours de la même séance, la réunion générale approuve, avec applaudissements unanimes, l'agrégation à l'Institut de six nouveaux membres-correspondants: MM. Gérard Malchelosse, Robert de Roquebrune, Luc Lacoursière, Alfred Rambaud, les RR.PP. Robert Valois, c.s.v., et René Latourelle, s.j. Tous sont déjà avantageusement connus de nos lecteurs.

Séance de l'après-midi. — C'est toujours la véritable séance de travail. M. Guy Frégault préside. Quatre travaux figurent au programme: 1o. de M. Fernand Grenier: *Un illustre plagiaire: François Perrin du Lac*; du Père René Baudry: *Les Archives acadiennes*; de M. Alfred Rambaud: *L'épiscopat de Mgr de Saint-Vallier*; du Chanoine Lionel Groulx: *D'une transmigration des Canadiens en Louisiane après 1760*. L'auditoire paraît vivement intéressé par chacune de ces études qui apportent du neuf. Nous espérons les publier en tout ou en partie dans notre livraison de septembre.

Le banquet. — Nous avons convoqué nos bienfaiteurs et amis pour 7 heures du soir à l'Hôtel Queen's. Cent convives s'y trouvent, parmi lesquels, à la table d'honneur, le Maire de Montréal, M. Camillien Houde, Son Excellence Mgr Percival Caza, auxiliaire de Valleyfield, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal. Disons-nous que la cordialité s'est surtout manifestée au banquet? On a bien voulu nous le dire: l'Institut a développé autour de soi un véritable esprit de famille. A la fin du repas, le président expose, une fois de plus, les raisons de ce banquet annuel: rencontre, prise de contact, commandée d'abord par la gratitude entre le personnel de l'Institut et ses soutiens généreux; occasion de rappeler l'opportunité de l'œuvre commune qui, la première fois, exception faite des deux Semaines d'histoire, celle de 1925 et celle de 1945, aura permis à "des chercheurs ou spécialistes en histoire, invités de toutes les parties de l'Amérique française... de se réunir annuellement pour discuter des problèmes de leur métier et de questions proprement historiques"; rappel aussi des services rendus aux historiens et à l'histoire, par l'Institut et sa *Revue*, dans le réveil historique récent, dans le perfectionnement des méthodes de travail, dans la publication d'études originales, dans la publicité accordée aux travaux de nos historiens; publicité effective et que démontre l'expansion de la *Revue*, telle que décrite plus haut, dans notre "Vue rétrospective". Le président insiste sur l'opportunité de notre périodique. Tout en commentant deux articles de revues, articles récents: l'un paru dans les *Écrits de Paris* de Gonzague Truc, "L'ambiguïté de l'Histoire", l'autre d'Ives Renouard, paru dans la *Revue historique de France*, "La notion de génération en histoire", le président observe que l'histoire, science non pas immobile, mais "science en marche" comme toutes les sciences, ne saurait se passer, pas plus que la littérature, la philosophie, la théologie, les sciences naturelles, "d'entreprises d'avant-garde qui déblaient les routes, renouvellent les méthodes, amassent les matériaux", tiennent compte de nouveaux facteurs tel que celui de la "génération sociale", éléments divers par "lesquels s'édifient les œuvres des grands spécialistes".

M. Frégault présente notre conférencier de ce soir-là le R. Père Robert Valois, c.s.v., déjà connu de nos lecteurs et que nous venions d'élire membre-correspondant de l'Institut. Avec beaucoup d'humour et de ferveur, le conférencier nous entretient de l'École des

Chartes dont il fut l'un des étudiants. Nous espérons publier les parties essentielles de cette conférence dans notre livraison de septembre, ainsi que tous les travaux présentés à notre Réunion générale.

Finance. — Dans son allocution le président avait repris, encore une fois, hélas, la question de finance.

“A l'Institut et à la *Revue*, a-t-il répété, tant à l'administration qu'à la rédaction, tout se fait encore gratuitement. Et ceci n'est pas une plainte du président ou du directeur qui, pour avoir fondé témérairement peut-être cette œuvre, est bien obligé d'en porter allégrement le poids et la responsabilité. Mais je songe, en particulier, aux collaborateurs de la *Revue*, à la somme de travail qu'exige la préparation de la moindre étude historique et que, pour cela même, nul travailleur intellectuel ne mérite plus justement, sans doute, son salaire que le travailleur en histoire. Ne voyez pas là, non plus, la moindre plainte de nos collaborateurs qui n'ont cessé, depuis le début, de nous apporter leur copie avec une générosité qui me confond. Mais est-il juste que, chez nous, les travailleurs intellectuels continuent de travailler le plus généralement sans rétribution, ou n'en reçoivent que de dérisoire? Réserverions-nous nos munificences aux athlètes qui amusent la foule et qui pourtant ne le font pas tout à fait gratuitement? Mais, par quels moyens rémunérer nos collaborateurs? J'ai calculé qu'en ses quatre livraisons de chaque année, la *Revue* publie environ 600 pages de texte. A une piastre la page, ce qui ne me paraît pas exorbitant, cela ferait donc — \$600.00 à trouver annuellement. Inutile de les demander à une *Revue* qui elle-même, quoique administrée et dirigée gratuitement, ne fait pas encore ses frais. Que faire? Les uns me parlent de l'organisation d'un groupe qui s'appellerait les “patrons ou les amis de l'Institut d'Histoire” — groupe de quelque 120 souscripteurs et qui fourniraient chacun un billet de \$5.00. Mais comment charger encore des amis qui se montrent chaque année si généreux?... je vous confie ce grave problème, sans plus insister.”

Notre appel n'est pas tombé, Dieu merci, dans des oreilles fermées. L'on aura remarqué les nouveaux et remarquables annonceurs qui nous apportent leur patronage. Encore mieux. De généreux propagandistes — un entre autres — nous ont pratiquement

trouvé la somme rêvée pour la rétribution de nos collaborateurs. Pour le moment on nous défend de donner des noms. Espérons qu'avec le temps nous pourrons nous libérer de cette discrétion un peu lourde à porter.

Lionel GROULX, ptre
Président de l'Institut